



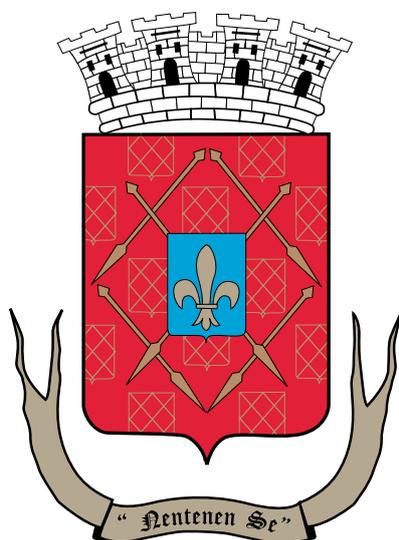
# Tourrettes-sur-Loup

« L'avenir est un présent que nous fait le passé »

(André Malraux)



Février 2013





*Chers Tourrettans,  
Chers amis*

*J'espère que c'est avec un plaisir non dénué d'émotion que vous allez découvrir les pages qui suivent, dont la seule, modeste, ambition est d'esquisser un tableau de l'évolution de notre village.*

*En cinquante ans, ou guère plus, nous avons changé d'ère, sans jamais renier notre passé, ni vendre notre âme à la modernité. Bien au contraire !*

*Si le paysage a changé, c'est toujours la même ambiance qui imprègne les rues et les places. Tourrettes-sur-Loup est, avant tout, un savoir-faire et un état d'esprit... qui font le savoir-vivre. Nous avons voulu les préserver, tout en accompagnant une mutation obligée pour faire face à la pression démographique, maîtrisée, et aux exigences nouvelles.*

*Cette publication, qui n'a pas la prétention d'être exhaustive - ce serait impossible dans un espace limité - met en lumière les grandes étapes de la rénovation et de l'aménagement de la commune, engagés par la municipalité depuis 2001, sans oublier les bases jetées par nos prédécesseurs.*

*Quant à l'évocation, par l'image, de notre histoire, elle sert de fil rouge à cet ouvrage et témoigne de notre volonté de construire l'avenir en restant fidèle à notre identité.*

*Car on n'habite pas simplement à Tourrettes-sur-Loup, on y vit intensément, en pensant la vie autrement.*

*Bien fidèlement,  
José Bertaina,  
Maire de Tourrettes-sur-Loup*

# *Tourrettes-sur-Loup*

---

*« L'avenir est un présent que nous fait le passé »*

(André Malraux)





# Sommaire

Avant-propos .....	1
Un brin d'histoire .....	6-9
Voies et réseaux .....	10-11
Écoles .....	12-15
Sports .....	16-17
Solidarité et convivialité .....	18
Tranquillité publique .....	19
Vieux village .....	20-23
Culture et artisanat d'Art .....	24-27
La belle époque du 7 <sup>e</sup> Art .....	28
Pont-du-Loup .....	29
Tourisme .....	30-31
Sur les terres de la violette .....	32-35
Entretien .....	36-37
D'hier et d'aujourd'hui .....	38-39



# Un brin d'histoire



## *Souvent malmenée, toujours debout !*

L'histoire de la commune n'a rien d'un long fleuve tranquille : elle a connu des plages de calme et des époques tumultueuses...

Mais, toujours, les habitants ont su reprendre leur destin en main, fidèles à la devise de Tourrettes : «mentenen se».

En grim pant à Tourrettes depuis Le Bar, quand la route cesse brutalement de monter au sortir du dernier lacet, le village s'impose au regard dans toute sa splendeur, dégag eant une impression de force et de solidité, de légèreté aussi.

Il semble appartenir à l'air et flotter au-dessus de la vallée encaissée, tout en étant solidement amarré à la montagne massive et puissante, image éternelle d'une immobilité protectrice. Mais, ce qui distingue Tourrettes-sur-Loup, c'est cette façon de ne faire qu'un avec la roche brute, comme si les maisons, formant un rempart hermétique, étaient le prolongement naturel de la pierre, poussées de l'intérieur vers le ciel par la main d'un géant. On sent, d'emblée, que ce village

à une histoire. Pas une histoire de quelques siècles, non, mais une histoire qui plonge ses racines dans l'origine de l'humanité, au temps où les habitations étaient des cavités : la Baume Obscure et Pié Lombard, pour ne citer que ces deux grottes sur les 17 sites préhistoriques recensés, ont abrité il y a 70 000 ans l'homme de Néandertal, dont les archéologues ont retrouvé des traces.

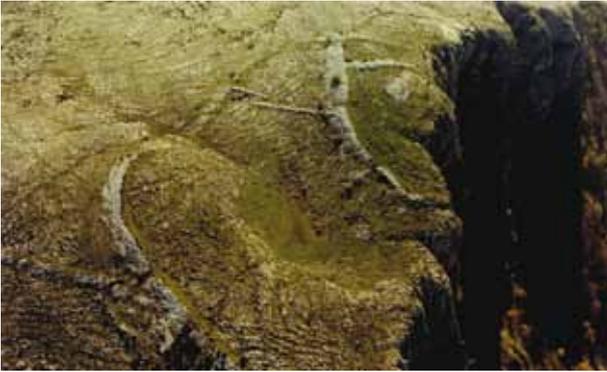
Plus jamais cette terre n'a cessé d'être habitée, par des chasseurs-cueilleurs, puis par des agriculteurs-éleveurs. À l'âge du bronze - de 2000 à 700 ans avant notre ère - les premières enceintes fortifiées par la main de l'homme apparaissent aux Courmettes et à la Colle de Naouriès. Plus tard, les Ligures, les Celtes - puis, à

force de promiscuité, les Celto-ligures - s'installent à leur tour avant d'être chassés ou dominés par les Romains, les premiers à développer à Tourrettes de grands domaines agricoles. De cette époque, on peut voir dans l'église, derrière le maître-hôtel, une pierre gravée dédiée à Mercure.

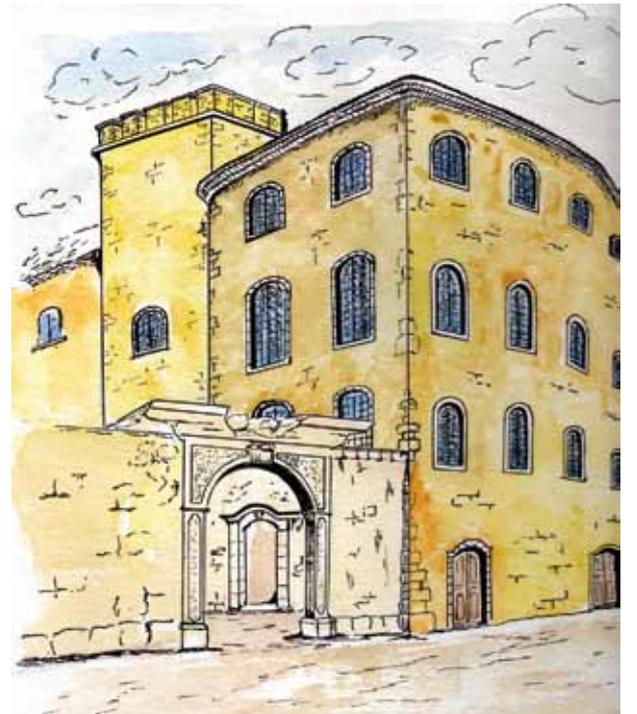
Ce fut, pour le territoire, une époque de calme et de prospérité, rompue, au V<sup>e</sup> siècle, par le déferlement des Wisigoths, des armées lombardes, des Sarrasins... qui nous conduisent jusqu'aux portes du Haut Moyen-Âge, où les Comtes de Provence et les seigneurs locaux libèrent le territoire des envahisseurs, et instaurent un système féodal tout en faisant fortifier les villages : en 1224, Tourrettes est désignée



*La Touraue*



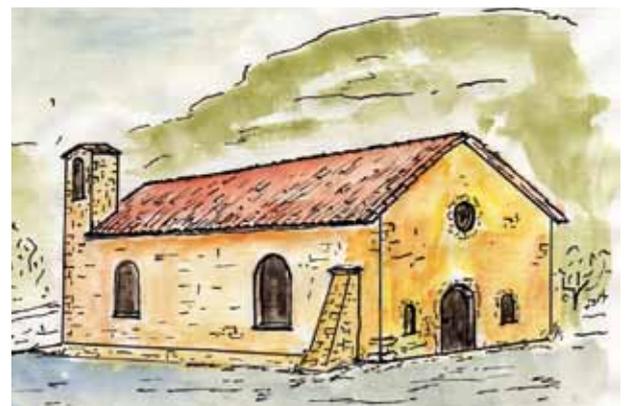
*Enceinte du Pic des Courmettes*



*Aven de Pascaressa*



*Grotte de la Baume*



*Les bergeries*



comme habitat fortifié, avec en son centre un château avec un donjon... Elle s'installe et se développe sur l'éperon rocheux qui permettait de voir l'ennemi arriver de loin et se protéger des attaques. Inaccessible d'un côté, solidement fermée de l'autre par deux portes. C'est un tournant dans l'histoire de notre cité qui devra encore essayer bien des tourments, guerres, incendies, épidémies désastreuses, épisodes de gel tuant autant les humains que les cultures et les arbres...

Pourtant, le village s'étoffe, les maisons gagnent du terrain, les églises se construisent, la vie bouillonne entre les ruelles où se croisent les hommes et les bêtes qui reviennent des champs situés aux écart, que ce soit vers le nord pour la culture des oliviers et des

céréales, ou vers le fond de la vallée, régulièrement inondé par le Loup, pour le maraîchage.

S'il ne fallait retenir qu'un nom de ce quasi millénaire, ce serait celui de Guichard de Villeneuve, de la lignée Villeneuve, plus exactement, qui domina « la vie politique » jusqu'à la révolution.

Les habitants firent aussi leur révolution, d'autant que leur seigneur prit la fuite par les souterrains du château - avant d'être poursuivi et rattrapé à Vintimille où il fut exécuté séance tenante - et installèrent la première mairie dans ce même château... Elle y est retournée aujourd'hui, après un séjour *extra-muros*.

Le village, en 1793, comptait alors un millier d'habitants et devait connaître bien des soubresauts, au centre de conflits de succession

entre puissants qui ne le concernaient en rien...

Mais sautons allègrement les siècles pour jeter un regard sur le début du XX<sup>e</sup> où la culture de la violette venait tout juste d'être introduite à Tournettes mais apportait déjà une certaine prospérité, inconnue jusqu'alors, à ses habitants... avant les ravages de la Grande Guerre qui priva le village de 200 hommes valides et lui donna un Monument aux Morts. La population chuta à 933 âmes...

Et quand la commune commençait à se relever, éclata la deuxième guerre mondiale. Ce fut un coup de grâce - 734 habitants valides à l'issue du conflit ! - et, paradoxalement, un coup de chance pour la cité : à l'écart du littoral et des zones de combat, le

village accueillit en ses murs des artistes réfugiés qui, au lendemain de la guerre, surent s'en souvenir... Leur présence attira les premiers visiteurs. La renommée de Tourrettes était en marche !

En 1962, on comptait 1115 habitants, une vingtaine d'artisans d'art et une fête des violettes déjà célèbre. Vingt ans plus tard, il y avait 2 727 habitants, quelque 4 500 aujourd'hui...

Ce survol par satellite a pour seule ambition de montrer simplement que cette terre fut toujours habitée ; que chaque chemin et que chaque mur a été pensé, érigé dans un but précis ; que la population a souffert mais qu'elle a toujours su se ressaisir par le travail et son savoir-faire.

Il montre, également, les raisons de sa structure architecturale, le pourquoi de l'absence de routes jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, à l'exception des grands axes de passage et d'un grand nombre de chemins muletiers, transformés en voies de circulation, il y a guère plus d'un demi-siècle.

Il ambitionne surtout, et enfin, de donner envie d'aller plus au fond de l'histoire de ce village d'exception.

Une histoire que l'on peut retrouver en détail sur le site fort complet de la ville ou dans l'excellent ouvrage de Nicole Andrisi, paru aux éditions de Bergier.

Le connaître, c'est l'aimer encore plus et comprendre pourquoi cette citation d'André Malraux a été choisie : « *l'avenir est un présent que nous fait le passé.* »  
Construisons-le ensemble dans le respect de nos racines.



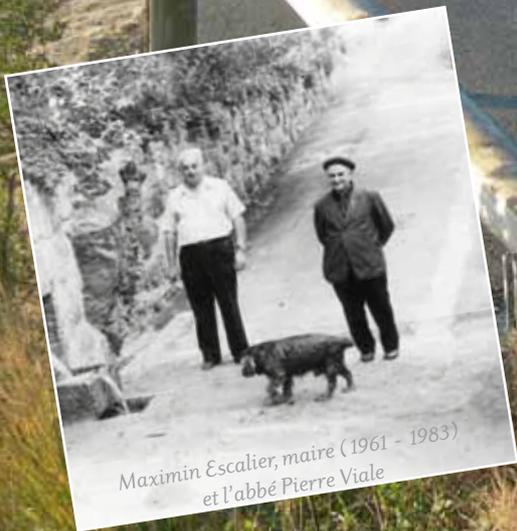
*Les fresques du Château*



*Chapelle Saint-Antoine*



# Voies et réseaux



Maximin Escalier, maire (1961 - 1983)  
et l'abbé Pierre Viale



Chemin des Courmettes en 1951 avant travaux

## Les pionniers de la route !

La construction des voies de circulation dans les années 1960 a structuré le développement de la commune, conforté par la rénovation des réseaux, 40 ans plus tard.

L'histoire du village et la topographie du territoire ont fait que Tournettes-sur-Loup, située sur le passage de trois grands axes parallèles reliant Vence à Grasse, dont l'un construit sur la ligne des anciens chemins de fer de Provence - la fameuse voie des CP - n'était sillonnée que par des chemins muletiers.

Ces sentiers, « caladés » avec des pierres du pays pour les rendre praticables plus aisément, rallaient les campagnes escarpées au village depuis la nuit des temps. On les parcourait à pied, avec ânes et mulets chargés de la production du jour, sur plus de 3000 hectares, des bords du Loup à la ligne de crête des Courmettes.

Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, le développement de la commune passait obligatoirement par la transformation de ces sentiers en voies de circulation adaptées à l'urbanisation, aussi maîtrisée fût-elle, un quart seulement du territoire étant constructible.

Cette opération d'envergure, qui mobilisa les efforts et les finances communales des premiers mandats de Maximin Escalier - maire de 1961-1983 - fut de longue haleine et parfois rocambolesque...

Et certains de se rappeler que le maire, en contrepartie de l'aménagement d'un bout de voie par les riverains eux-mêmes, offrait les tuyaux nécessaires au passage des

différents réseaux. Si l'orthodoxie administrative ne s'y retrouvait pas - il y a prescription ! - le gain de temps et les économies réalisées étaient incontestables.

Aujourd'hui, le territoire compte 70 kilomètres de route communale goudronnée... et quelque 35 kilomètres de sentiers muletiers, pas toujours praticables.

La municipalité actuelle, tout en assurant la réfection des ruelles du vieux village (*voir par ailleurs*), a rouvert le dossier des routes en mobilisant chaque année des sommes importantes pour leur entretien. La commune, par ailleurs, est en négociation avec l'État pour racheter les 130 000 m<sup>2</sup> de la voie des CP encore disponibles et de ses délaissés.

L'objectif ? Élargir des axes, créer des parkings publics avant de revendre aux riverains qui le souhaitent les m<sup>2</sup> inutilisés par la collectivité.

La mise aux normes des réseaux, voire la création de nouveaux, constitue un autre poste de dépenses substantiel, pour la réalisation, par exemple, du Plan de Prévention des Risques d'Incendies de Forêts (PPRIF), ou encore l'enfouissement des lignes de téléphone et d'électricité chaque fois qu'un chantier le permet...

L'assainissement représente également un chapitre important du budget communal. Après la construction d'une station de traitements des eaux usées pendant le 1<sup>er</sup> mandat de la municipalité Damien Bagaria, suivie de la construction de 2 stations de relevage en aval de la rue de la Bourgade, en 1995 avec Paul Ceuzin, la municipalité actuelle a financé une vingtaine de kilomètres d'assainissement collectif passant, notamment, le long des routes en amont du village, et la construction de 2 stations de relevage à Pont du Loup.

Ces travaux s'inscrivent dans un cadre élargi lié à la protection de l'environnement en général comme l'installation de lampes basse consommation sur le domaine public. On notera, aussi, la mise en place d'actions spécifiques avec la CASA, comme l'organisation du tri sélectif, le transfert de notre déchetterie, la gestion des économies d'énergie et bien d'autres actions au coût plus ou moins élevé mais tendant toutes au même but : l'embellissement du cadre de vie et la protection durable de l'environnement.



*Enfouissement des réseaux*

## *Eau : une gestion diversifiée...*

L'eau, en dépit de l'aridité des sols qui pourrait laisser croire le contraire, est très présente sur le territoire de Tournettes-sur-Loup, en amont et en aval du village ancien, ce qui explique une situation peu ordinaire : d'une part, 1 500 abonnés bénéficient de l'eau des sources environnantes, dont la distribution est gérée par la régie communale des eaux ; d'autre part, Veolia assure la distribution et la gestion de l'eau à ses 1 100 abonnés. Dans tous les cas, la commune est approvisionnée par l'eau des sources du Cheiron, gérée par le Syndicat Intercommunal de l'Estéron et du Var Inférieur (SIEVI).



*Enlèvement des pylônes disgracieux*

# Écoles



L'école en travaux (2005)

## Parés pour l'avenir !

Avec deux classes encore disponibles au groupe élémentaire, un projet d'extension de la maternelle sur un terrain communal et un restaurant scolaire en « self-service » pouvant accueillir jusqu'à 400 petits convives... la commune conjugue le futur au présent !

Aujourd'hui, même les Anciens ne s'en souviennent pas ! C'est qu'il faudrait être bien plus que centenaire pour se rappeler du temps où l'école communale était au N° 8 de la rue de la Bourgade... Le déménagement des deux

classes eut lieu, en effet, en 1911, dans un bâtiment flambant neuf qui, à l'étage, accueillait les appartements de fonction des deux instituteurs et, dans la partie centrale, la

mairie, jusqu'en 1976, année de son transfert au Château. Le groupe scolaire s'est, depuis, étendu, mais sans déménager pour autant, passant de 2 à 8 classes pour quelque 200 écoliers, du cours préparatoire au CM<sup>2</sup>, sans oublier deux salles libres pour faire face, sans encombre, à l'évolution démographique de la commune.

**Rentrée 2012-2013 :**  
*16 classes pour plus  
de 400 enfants*



Vue générale du groupe scolaire élémentaire

Une bibliothèque scolaire, une salle d'informatique y ont été ajoutées, ainsi qu'un vaste espace réservé à la cantine. Si 180 petits écoliers y déjeunent au quotidien, le restaurant peut accueillir par roulement jusqu'à 400 enfants en self-service !

Il est loin le temps, où les petits Turrettans transportaient, en plus du cartable, une gamelle qu'ils faisaient réchauffer sur place... et, l'hiver, une bûche pour alimenter le poêle à bois.

Non loin du groupe élémentaire, la maternelle - 4 classes et 120 bambins - est appelée également à évoluer sur un terrain dont la

ville a déjà la propriété. Dans le prolongement de l'existant, le projet en cours prévoit, d'une part, deux classes supplémentaires et un dortoir et, d'autre part, une salle pour les associations, un espace d'accueil pour l'ALSH et

**80 familles**  
*bénéficient d'un*  
**accueil en crèche**

une bibliothèque avec un accès adapté aux personnes à mobilité réduite.

## ALSH : le boom !

En marge des activités scolaires et des disciplines sportives pratiquées en club, les jeunes turrettans peuvent profiter des activités proposées en ALSH (Accueil de Loisirs Sans Hébergement) pendant les vacances scolaires (une centaine d'inscrits en moyenne) ainsi que du City Stade ouvert à tous.

Signe de la vitalité de notre commune, l'extension de la crèche a été réalisée il y a deux ans, permettant ainsi d'augmenter sa capacité d'accueil qui est passée de 25 à 40 enfants permanents. C'est, ainsi, plus de 80 familles qui bénéficient de cette structure, un service obligé afin de permettre aux jeunes actifs de mener de front vie professionnelle et vie familiale...



*Pose de la 1<sup>re</sup> pierre de l'école maternelle  
Damiin Bagaria maire (1983 - 1995)*



*Fresque de la maternelle selon un dessin de Suzanne Boland van de Weghe et M.Soua du 13 novembre 1987*

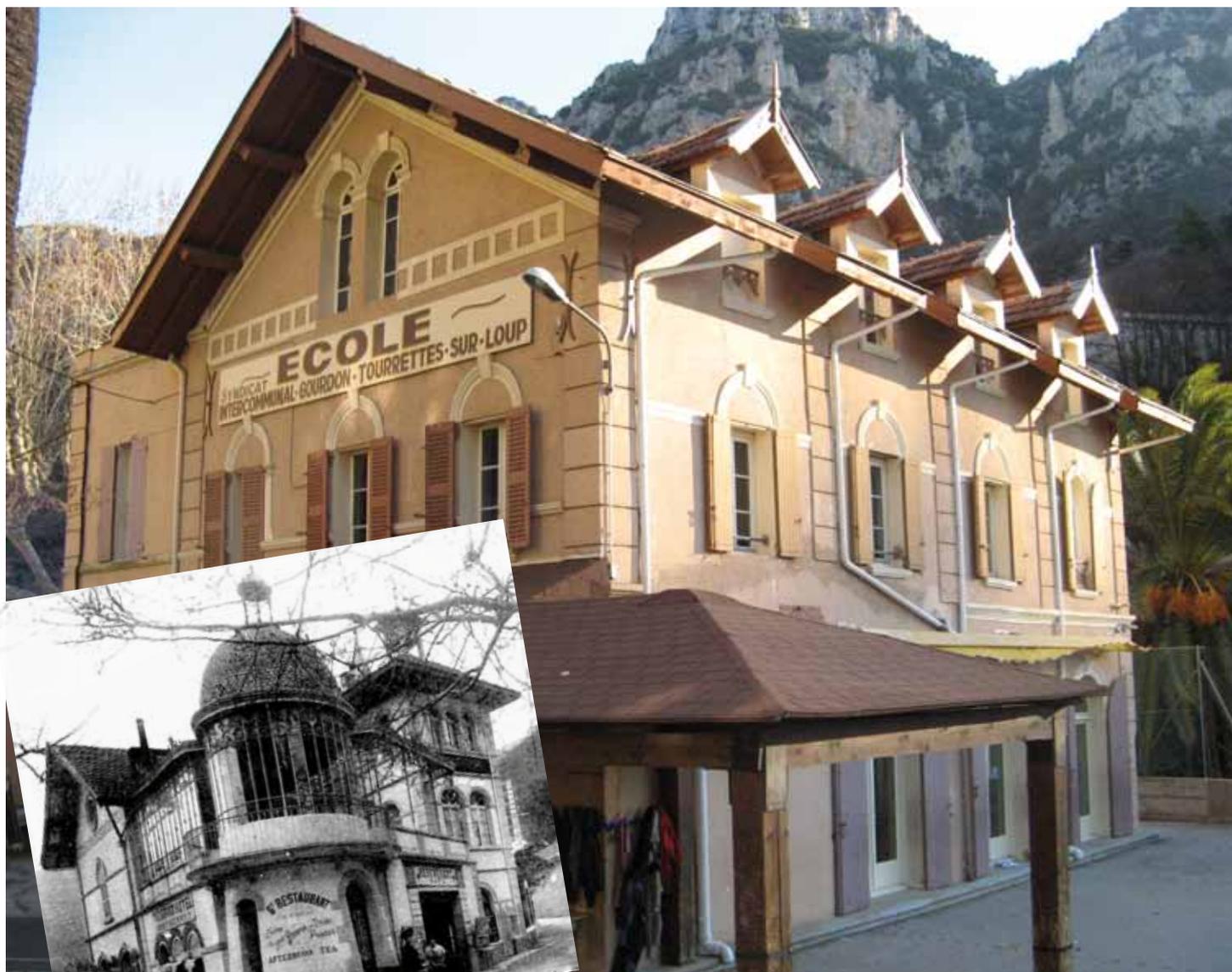
## *Une cuisine comme « à la maison »*

Pour répondre aux sollicitations des parents de la meilleure façon qui soit, il a été décidé, dès 1998, de créer une cuisine centrale sur le site de l'école maternelle. Par ailleurs, en 2005-2006, avec l'extention de l'école élémentaire a été créé un restaurant scolaire en self-service avec cuisine de réchauffage. Désormais 4 personnes sont mobilisées à demeure pour préparer les repas à la cuisine centrale, dont une partie est transportée dans un véhicule isotherme au groupe élémentaire de l'avenue des Anciens Combattants. Les plats sont alors réceptionnés et redistribués aux enfants par une autre équipe de 4.



*salle restaurant école élémentaire*

## École du Pont-du-Loup : la belle entente



Route dangereuse d'un côté, sentier trop escarpé de l'autre, demande de plus en plus pressante des habitants, avaient incité, en 1938, Tourrettes-sur-Loup et Gourdon à s'unir pour créer un syndicat intercommunal, ayant pour seul objet l'ouverture d'une école et sa gestion. Une belle bâtisse, jadis fleuron de l'hôtellerie locale « Le Grand Hôtel », étant à la vente, le projet vit rapidement jour. 75 ans après, avec l'accord de

**2 communes,  
4 classes, 85 enfants**

l'inspection académique qui nommera prochainement un directeur commun, les deux villages se sont entendus d'une façon originale pour faire face à la hausse des coûts et des effectifs (4 classes et 85 enfants, issus des deux communes, à la rentrée 2012/2013) : à la rentrée 2014, Tourrettes-sur-Loup gèrera l'élémentaire, situé sur l'école actuelle et Gourdon prendra

en charge la maternelle, en amont de la route, chaque établissement disposant de sa cantine.

**Les écoliers de Pont-du-Loup  
cultivent aussi leur jardin !**

Un bel exemple d'entente entre voisins conscients de l'intérêt de s'unir dans l'intérêt supérieur des enfants. Le plus de l'école du Pont-du-Loup ? Un jardin à cultiver proposé aux écoliers... le vrai bonheur ! C'est petit que l'on apprend le mieux à cultiver le grand jardin de la vie.

# Sports



## Le sport a changé de siècle !

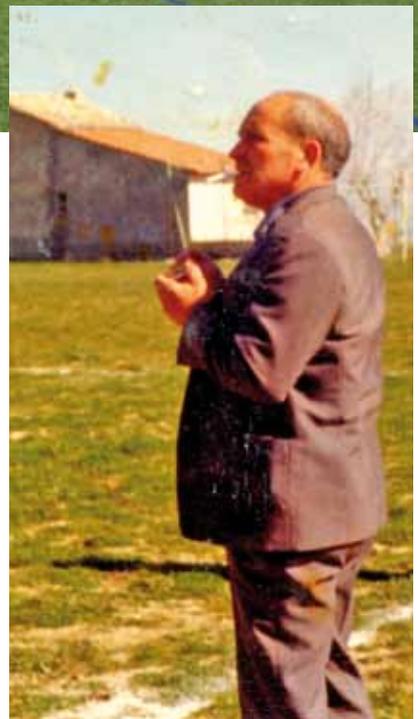
Que de chemin a été parcouru en cinquante ans pour équiper la commune d'infrastructures adaptées et répondre à un besoin d'évasion par le sport. L'époque a évolué, les envies et les exigences aussi !

L'épopée sportive de notre village - où, pendant des siècles, les activités les plus pratiquées étaient le saut de restanques, l'escalade de sentiers escarpés, le maniement du marteau et le lancer de pierres - connu des débuts retentissants avant la deuxième guerre.

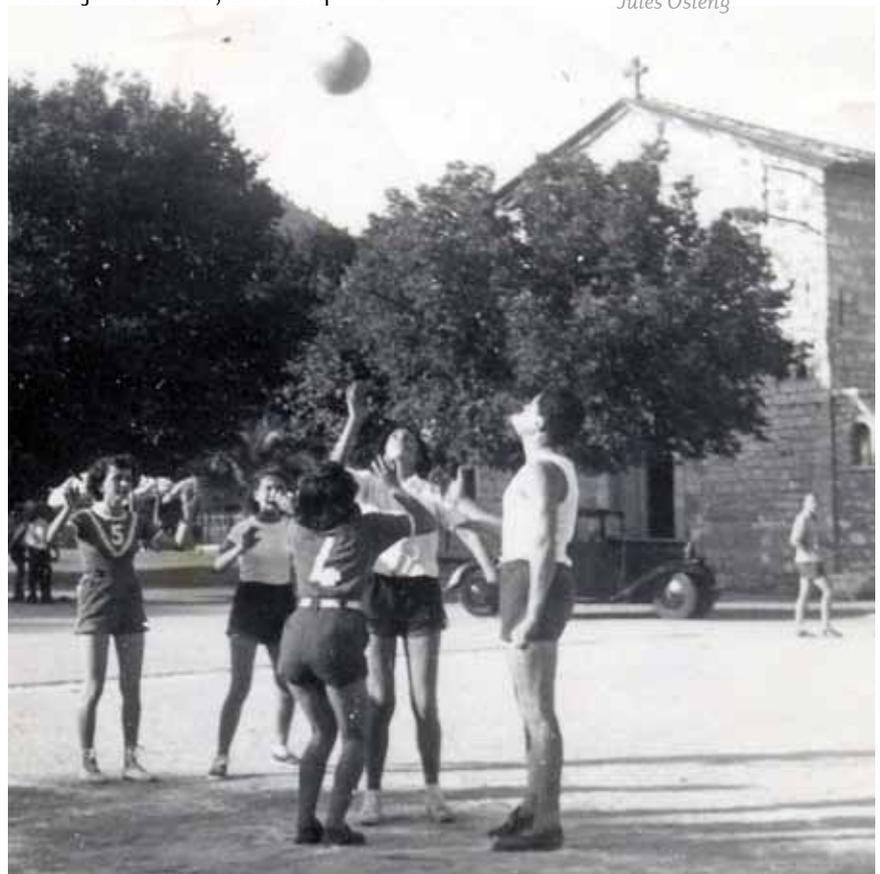
### **Pelouse synthétique** *nouvelle génération* *pour le stade*

Ces années-là, un passionné, boulangier de son état, Jules Osteng - dont il fut naturel de donner le nom à notre stade un demi-siècle plus tard - « monta » un club de basket féminin et, surtout, un club de gymnastique. Les membres s'entraînaient alors en plein air, sur la place hérissée de barres fixes et parallèles, d'agrès divers et d'anneaux.

que dans les années 1955 avec le football, dont il fallut attendre 1960 pour l'achat par la commune d'un terrain au quartier, bien nommé, Le Pré... qu'il fallait disputer, les beaux jours venus, aux campeurs !



Jules Osteng



L'équipe féminine de basket dans les années 40



Le stade n'en partira plus... Mais que de transformations en 50 ans à peine ! Une pelouse synthétique « dernier cri » remplace les herbes folles qu'il fallait couper à la main avant de jouer et un grillage élevé empêche les ballons de filer dans le vallon du Cassan quand ils n'étaient pas retenus par une haie naturelle de roseaux !

Au stade de football, désormais équipé de projecteurs, de vestiaires, de sanitaires et d'espaces de rangement, vinrent s'ajouter, au début des années 1980, des cours de tennis, deux puis trois aujourd'hui, dotés d'un bel éclairage et d'un club-house.

Avec des structures adaptées, faciles d'accès, les adeptes sont de plus en plus nombreux : 130 licenciés à l'école

de rugby, 260 au tennis, 170 au football dont les résultats sont fort satisfaisants chez les jeunes et dont l'équipe fanion a accédé pour la première fois de l'histoire du club à la promotion 1<sup>re</sup> division.

Il serait injuste d'oublier une discipline, disparue depuis les années 1980 de

la gamme des sports pratiqués au village, mais qui connut des moments prestigieux lors de son accession en 2<sup>e</sup> division nationale : le hockey sur gazon ! Et c'est ainsi que le nom de Turrettes-sur-Loup fut connu dans toutes les régions de France... C'était le bon temps où une bande de copains étaient tous prêts à mettre la main à la poche pour assouvir leur passion et compléter les 1500 francs (230 euros !) de subventions municipales, soit la moitié du prix de la tenue renforcée du gardien de but !

Enfin, bien d'autres disciplines peuvent désormais être pratiquées sur la commune, du judo au yoga en passant par la randonnée grâce à des associations actives et dynamiques.

Et, bien sûr, il reste à toutes et à tous, quel que soit l'âge de ses artères, l'immense bonheur de parcourir nos merveilleux paysages encore sauvages !

**Licenciés en progression :**  
*130 à l'école de rugby,*  
*260 au tennis,*  
*170 au football*

### Turrettes Hockey-Club



L'équipe de Turrettes Hockey-Club.

(Photo Diane Richard)

# Solidarité et convivialité



Les Jardins de Provence, logements pour actifs - 2013

## Un certain esprit de famille...

De l'aide sociale à la construction de logements pour actifs, en passant par l'engagement du monde associatif, le village sait être à l'écoute des besoins qui se manifestent.

En 1983, Tourrettes-sur-Loup décidait de structurer son effort de solidarité, en créant le Centre Communal d'Action Sociale – CCAS – une structure subventionnée par la commune.

Le CCAS travaille en étroite collaboration avec le Conseil Général 06 afin de traiter au mieux différents dossiers liés, par exemple, au handicap et à l'Aide Personnalisée d'Autonomie... Mais le CCAS participe également, au-delà de ses missions habituelles, à l'animation de la commune avec, entre autres, l'organisation du repas des aînés. Ils étaient 160 convives au repas de Noël, les absents se voyant distribuer un colis à la place. Au-delà des déjeuners festifs, la commune fait livrer tous les jours des repas aux aînés qui en font la demande.

Mais ces interventions administratives seraient somme toute peu de chose, si elles n'étaient pas accompagnées d'écoute et de convivialité pour mettre un brin d'humanité dans la vie de ceux qui en ont le plus besoin.

L'autre grand volet de l'action sociale est constitué par la construction de logements sociaux, une obligation légale qu'il est difficile de mettre en œuvre sur la commune compte tenu de la nature du territoire et de la rareté du foncier. La municipalité, en relation avec les bailleurs sociaux et la Communauté d'Agglomération Sophia Antipolis, a toutefois pu mener à bien un programme de 29 logements, route de Provence.

Un autre projet, de même ampleur, à l'architecture soignée et ne dé-

passant pas le R+1, est à l'étude sur un terrain de 7 900 m<sup>2</sup>, acheté par la ville, chemin des Vignons.

Un autre terrain de 550 m<sup>2</sup>, jouxtant le Moulin de Baussy, a été acquis par la commune au mois de décembre 2012. Aménagé, il sera réservé à des activités de plein air organisées par le monde associatif. Un monde fort de sa diversité qui témoigne de la vitalité de la population tourrettane, de sa volonté de participer à l'animation du village et de créer un courant solidaire et convivial...

C'est tout à l'honneur des bénévoles de la trentaine d'associations qui trouvent à Tournettes-sur-Loup un terrain d'expression à la hauteur de leur engagement.



# Tranquillité publique

## Regards croisés sur la commune

Un système de vidéosurveillance performant, une chaîne de voisins vigilants motivés et c'est toute la commune qui profite d'une sécurité plus grande

Si l'on avait dit aux Anciens qu'un jour leur village vivrait sous l'œil électronique des caméras, ils ne l'auraient jamais cru. Mieux encore, ils n'auraient même pas pu concevoir pareille opération ! C'était un temps, révolu, où l'on ne fermait pas les portes et, si on les fermait, tout le monde savait où trouver la clé, sous la pierre plate à côté de la porte ou derrière le volet. Mais les temps ont changé...

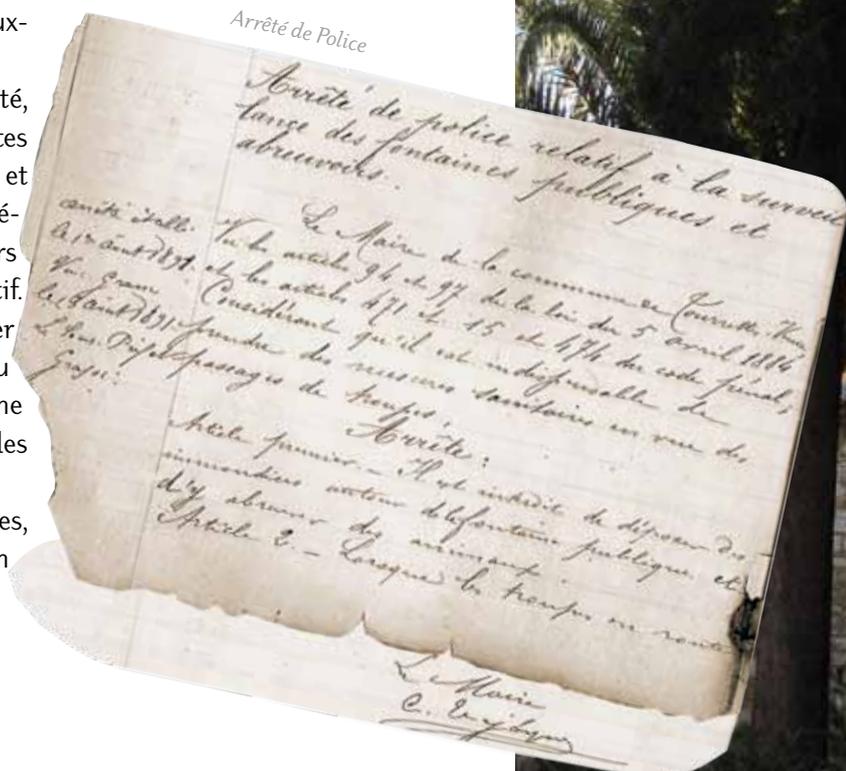
Trois policiers municipaux ont remplacé l'unique garde champêtre. Depuis 2010, ils sont épaulés par l'œil électronique de 29 caméras réglées sur l'entrée et la sortie des lieux les plus fréquentés, les espaces propices aux décharges sauvages... Une nécessité compte tenu de la topographie de la commune avec des écarts urbanisés, difficilement contrôlables, contrairement au vieux-village, naturellement protégé.

Et si la population a redouté, un court moment, des atteintes possibles à la liberté d'aller et de venir, elle a rapidement intégré que seuls les cambrioleurs avaient à craindre ce dispositif. Le but est atteint, le dernier rapport de la gendarmerie du Bar-sur-Loup faisant état d'une baisse des cambriolages et des violences sur l'année écoulée. Appréciées par les gendarmes, qui voient dans ce système un excellent moyen d'information et d'identification, les

caméras de surveillance, dont les images sont diffusées sur les écrans de la police municipale, font l'objet d'un projet d'extension.

Mais l'œil électronique est suppléé, dans quinze quartiers où sont disséminés quelque 500 foyers, par l'œil des voisins vigilants, organisés en chaîne d'observation pour signaler tout ce qui n'est pas habituel...

Le résultat de la mise en place de ce réseau est double : les actes de délinquance ont globalement régressé – même si les dégradations ont légèrement augmenté – et des riverains qui se croisaient sans se parler sont désormais en contact étroit : si l'on avait dit aux Anciens que la sécurité est le premier pas sur le chemin de la convivialité, ils ne l'auraient pas cru non plus !



# *Vieux village*



# Le mariage des pierres

La restauration du vieux village, achevée pour l'essentiel au printemps 2006, a changé l'allure de la cité sans rien lui ôter du charme et de l'authenticité qui font son identité et sa renommée.

C'était un homme d'une force colossale, on peut même dire herculéenne, qui tirait une carriole dont il se servait pour collecter les ordures avant d'aller vider le tout dans l'un des vallons à l'entrée de la commune...

Au cours de son périple, il croisait Émile Tavanti et son âne qui montaient du même pas lent et assuré du Pont-du-Loup, où la famille Tavanti cultivait des légumes sur une terre à côté du Château des Valettes. Émile s'installait sur la place pour écouler sa production et repartait une fois les paniers vides, toujours avant la nuit, à l'heure où le maréchal-ferrant, Louis Duhet, éteignait sa forge et où les mulets rentraient à l'écurie. Les vaches étaient déjà à l'étable et les poulaillers de la Grand Rue fermés. Des bergeries incrustées dans les parois rocheuses au-delà du pont descendaient des bruits de cloches. Le village s'endormait alors avant de reprendre vie, l'aube du lendemain voyant les hommes et les femmes partir cultiver la fleur et soigner les oliviers, parfois juchés sur les mules ou les ânes.

C'était Tourrettes et ce n'était pas le Moyen-Âge. C'était au lendemain de la guerre, jusque dans les années 1950, quand les premiers artistes et artisans vinrent s'installer au village qui commençait, aussi, à intéresser les cinéastes. C'était il y a à peine plus d'un demi-siècle. C'était hier et pourtant quelle évolution !

En 1961, Maximin Escalier était élu maire d'une commune rurale

de 1115 habitants – ils étaient 933 en 1926, 734 en 1946 et 1169 en... 1793 ! – qu'il allait faire changer d'époque, sans perdre son identité. Si le village médiéval réclamait une rénovation de son patrimoine bâti et une réfection des réseaux, notamment d'assainissement, les finances contraintes imposaient un choix : ce furent les réseaux qui l'emportèrent.

Une autre forte somme fut consacrée à la voirie extérieure, puis, bien plus tard, en 1976, au rachat du château à des propriétaires privés pour y installer la mairie et des salles d'exposition, déjà. C'était être visionnaire ! Mais le centre ancien, en dépit d'une belle animation culturelle,

n'était pas à la hauteur de la renommée de la cité, un macadam lépreux couvrant l'essentiel des places et des ruelles.

Il fallut attendre 2001 pour une reprise totale des réseaux vieillissants et des voies. L'investissement fut énorme, au regard des ressources de la commune qui reçut fort opportunément des aides substantielles de l'État et du

Conseil Général des Alpes-Maritimes.

Il fallut néanmoins étaler la dépense sur

trois exercices budgétaires pour remplacer et enfouir les réseaux avant de lancer le pavage du centre ancien et abords immédiats.

Le choix des pierres fut compliqué. Il fut finalement heureux, les nou-

**« Village médiéval :  
Entrer dans la modernité  
sans trahir son identité »**





velles se mariant aisément avec les pierres des maisons, imprégnées de l'histoire de chacun des habitants.

Les efforts consentis pour la restauration du village n'ont toutefois pas empêché la rénovation

**2 500 m<sup>2</sup>**  
*de pierres vieilles ont été nécessaires pour le pavage du centre ancien et des abords.*

de bâtiments anciens, comme la « maison Boursac » qui est dédiée aux associations, ou des édifices religieux qui font la richesse de notre patrimoine. Ainsi les trois chapelles – Sainte-Madeleine, Saint-Jean et Saint-Antoine

– ont retrouvé leur éclat, et notamment les fresques – confiées au talent de fresquistes de renom, Ponzanelli et Tessarolo – dont la valeur patrimoniale est grande. Un projet de rénovation de la nef de l'église paroissiale Saint-Grégoire-le-Grand est également à l'étude... Cette restauration attendue fera suite à la réfection de la tribune, dont la vétusté empêchait l'usage, aujourd'hui consolidée. Enfin, mais le sujet sera évoqué par ailleurs, il faut retenir la politique communale d'achat – chaque fois que le budget le permet ! – de caves, pour mise à disposition des artistes et artisans à des prix modérés. Et c'est ainsi qu'au fil des ans, tout en changeant d'activités, Tourrettes-sur-Loup a préservé son authenticité. Elle reste un village à vivre de l'intérieur, rénové et identitaire, et pas seulement à visiter.

## De la Lozère à la Grand Rue... en passant par Vezénobres

Vous en souvenez-vous ?

Au début des années 2000, après avoir décidé de rénover le centre ancien, la municipalité actuelle se posait la délicate question du choix des pavés pour les rues et les places, avec deux impératifs : qu'ils soient anciens d'aspect et pour être l'heureux prolongement des pierres des façades !

Le maire, José Bertaina, raconte : « Un jour, un administré qui avait acheté la maison d'un artisan d'art de la Grand'Rue

me montre une photo... C'était une vue d'une rue d'un petit village du Gard, Vezénobres, restaurée avec des pavés du plus bel effet ! J'ai aussitôt pensé que c'était ce qu'il nous fallait. Avec trois adjoints, nous partons pour Vezénobres où l'on apprend que la pierre vient de Lozère. Ni une ni deux ! On met le cap sur la Lozère où l'on découvre une carrière – du calcaire dur et non gélif – avec de la pierre débitée par tranches à la scie. Les plaques

ainsi obtenues sont recoupées en pavés de 5 cm d'épaisseur au minimum, vieillis ensuite dans de gigantesques bétonnières... L'aspect était saisissant et nous séduisit immédiatement.

La photo n'était pas trompeuse... »

À voir les rues du village, le choix fut le bon. Avec les ans qui passent, la patine donne au pavage ocre-gris une authenticité qui se confond avec les pierres séculaires des façades.



## *Le référendum du 12 mai 1996*

Le parking au centre du village a fait l'objet, à l'initiative de Paul Ceuzin, d'un référendum le 12 mai 1996 pour permettre à la population de se prononcer sur le principe d'un stationnement payant. À 70 %, elle avalise cette proposition afin de favoriser les rotations, éviter les voitures « ventouses » qui pénalisent le commerce, et satisfaire le plus grand nombre de visiteurs possible.

## *Toilettes publiques : une nécessité*

Le dossier n'est pas anodin, même s'il peut paraître secondaire et moins noble que d'autres ! Faut-il développer sur le territoire communal et dans le centre ancien des toilettes publiques ? La ville se montre favorable à ces créations de confort et envisage soit de restructurer celles existantes : l'ancien lavoir et l'arrêt des cars, soit d'en créer de nouvelles : Jardin Tajasque, Bastide aux Violettes et City-Stade...

# *Culture et artisanat d'Art*



# Un village inspiré...

La beauté des lieux et l'histoire ont séduit artistes et artisans. L'alliance du savoir-faire des anciens et de la puissance créatrice des hôtes célèbres de la commune a forgé son identité et fait sa renommée. Dans le même esprit, l'aventure se poursuit aujourd'hui !

« Voulez-vous venir voir ma vue? »...



D'un ample geste du bras, accompagné d'une imperceptible inclinaison du buste *so british*, Victor Linton indiquait la porte de sa galerie en prononçant cette formule énigmatique pour le visiteur, qui ne résistait pas à l'invitation... et tombait en admiration devant le panorama offert à sa vue. Victor Linton sortait alors son porte-cigarettes, ajustait son foulard, et attendait, satisfait.

Il venait de convertir un simple touriste en amoureux de Tourrettes-sur-Loup. Il lui révélait son art – la création de bijoux et le dessin – et parlait du village. Il avait gagné un client et Tourrettes un ami pour toujours !

Nous étions dans les années 1950, le début de l'âge d'or de la commune, qui vit dans les artistes qu'elle avait accueillis pendant les années de guerre ses

plus ardents ambassadeurs... Qu'ils soient bijoutiers, sculpteurs, lissiers, tisserands – les premiers « à lancer » Tourrettes – peintres, potiers, dinandiers, ils s'étaient épris de cette place forte authentique qui avait gagné le nom de « Constantine provençale ». Autour, des espaces arides. À l'intérieur, des ruelles étroites, entrelacées, encombrées par les marchands, les habitants et les bêtes de somme. Le tout faisait souffler en ces lieux un air d'Orient, pour peu que l'on ait des rêves en tête.

Et qui, mieux que des artistes venus d'ailleurs, pour parler de cette terre attachante, sans trahir la quiétude, la sagesse et le savoir-faire des familles locales ?

## L'espace médiéval du Château-Mairie a pris une nouvelle dimension

Tourrettes-sur-Loup prit son envol, village des arts, refuge des créateurs, sans rien perdre de son trésor originel : la production de fleurs, la violette, bien sûr, mais aussi le glaïeul, l'œillet, l'anémone sous les oliviers pour ne pas « gâcher » trop d'espace, le jasmin sur les berges fraîches et toujours humides des

bords du Loup, la fleur d'oranger sur les contreforts de Pont-du-Loup...

Cette ambiance perdura et, en juin 1975, des Tourrettans, soucieux de fédérer cette effervescence créatrice, fondaient d'abord les « Artistes Créateurs », puis, en 1984, la Société des Arts, véritable moteur de la vie artistique... La Société des Arts œuvra avec dévotion au service de la commune et de sa renommée pendant plus de 15 ans, avant de s'essouffler faute de « missionnaires » pour poursuivre la tâche qu'elle s'était assignée.

Mais le socle est solide, à Tourrettes-sur-Loup, le cadre enchanteur et le terreau fertile ! Ainsi, l'Espace Muséal du Château-Mairie a pris, ces dernières années, une nouvelle dimension,

en nouant un partenariat avec le Fond Régional d'Art Contemporain de la région PACA, et offre à ce partenaire prestigieux, les grandes salles du deuxième étage du château. Toutefois, la commission culturelle de la commune ne perd pas pour autant « la main » puisqu'elle maîtrise, dans une année 6 mois d'exposition ; ainsi d'autres partenariats ont été mis en place, récemment avec le Centre International d'Art Contemporain de Carros et la médiathèque

André-Verdet, le rectorat des Alpes-Maritimes, les ateliers d'Art-thérapie des hôpitaux de la région, et des collectionneurs privés.

Il convient de souligner encore la gestion de la salle voûtée, lieu d'exposition de l'expression artistique dans toute sa diversité.

Engagée de plus en plus dans le développement de l'activité culturelle, la commune a voté

la création d'un poste de « médiatrice culturelle » dans un double rôle de surveillance de l'espace muséal et de chargée de communication pour les expo-

sitions, le soutien à l'artisanat, la Bastide aux Violettes qui frôle les 11 000 visiteurs annuels. La ville, enfin, a décidé

de municipaliser l'office de tourisme afin de permettre à cette structure de franchir un palier. L'objectif est clair ! La commis-

sion des affaires culturelles et la ville œuvrent à faire travailler ensemble les partenaires du monde des arts et de la culture pour donner de la visibilité et de la cohérence à l'action culturelle et touristique...

Avec, à terme, la volonté affichée de créer, au travers du territoire communal, du vieux-village aux champs de fleurs, un chemin culturel pour inciter le visiteur à se poser et accepter l'invitation lancée il y a plus de 60 ans déjà : « *Voulez-vous venir voir ma vue ?* »...

**11 000 entrées**

*En 3 ans d'ouverture, la Bastide aux Violettes a triplé le nombre des entrées, pour frôler aujourd'hui les 11 000 !*



## Préserver l'authenticité et le savoir-faire

C'est la grande ambition de Tourrettes-sur-Loup : préserver l'authenticité du village, valoriser le savoir-faire des cultivateurs de violettes, favoriser l'expression d'un artisanat d'art, faire en sorte que, dans les ruelles qui respirent l'histoire, toutes imprégnées de l'âme des artistes qui ont contribué à sa renommée, le bruit des gens qui travaillent s'entendent longtemps encore.

Autrement dit que Tourrettes-sur-Loup ne devienne pas un village silencieux de galeristes mais demeure un village vivant d'artisans et d'artistes. Le rachat de caves par la commune, dans le vieux-village, dans la perspective de les louer à des prix étudiés à des artisans et artistes, est l'expression concrète de cette volonté.

## Les rendez-vous du Château... et d'ailleurs

« Les rendez-vous du château... et d'ailleurs », organisés par l'action culturelle de la municipalité, offrent un large éventail d'expositions, conférences, représentations théâtrales, concerts afin, tout au long de

**un large éventail**  
*d'expositions, conférences, représentations théâtrales, concerts*

l'année, de faire vivre au village une expression artistique diversifiée. À retenir, l'originalité du « concert promenade » dont la première partie se déroule à la chapelle Saint-Jean et la seconde, dans les Jardins

de la Bastide aux Violettes. À retenir, aussi, l'été musical, avec ses nombreuses soirées jazz offertes aux vacanciers et aux habitants du village sur l'adorable placette de l'église « le Scouredon », organisé par la délégation municipale aux fêtes.

## L'art en partage

Le saviez-vous ? La commission des affaires culturelles sollicite les artistes du village pour le prêt, pendant un an, d'une œuvre pour être exposée au Château-Mairie, ou, quand il s'agit de sculptures monumentales, à l'extérieur, comme celle, appelée « Habéas », incarnant douceur et féminité, posée dans l'eau du lavoir, ou « Toro », masse de bois sombre, accueillant les visiteurs de la Bastide aux Violettes.



## TOURRETTES - SUR - LOUP

Tourrettes, Dieu soit loué, résiste aux "enjolivements touristiques" qui, peu à peu, saccagent la Côte d'Azur.

Cette ville si fière ne saurait se mettre vulgairement "à la page", c'est à nous à nous plier à son rythme seigneurial. Ses maisons, serrées comme les alvéoles d'une ruche, nous reportent presque au moyen-âge. Dans ces alvéoles de pierre, que n'avilit aucun crépi rose ou pistache, un petit peuple d'artisans travaille sans relâche avec une modestie quasi monacale.

Ici, le bruit de la navette des tisserands se mêle au chant des cigales et je ne sais pas de plus douces soirées que celles, de pleine lune, où la ville, toute endormie, fend la nuit, comme un navire de haut-bord.

Tout ce calme bonheur se retrouve dans la production des artisans de Tourrettes que je vous engage à venir visiter.

*Francis Poulenc*

*août 55*

## TOURRETTES - SUR - LOUP

3<sup>me</sup> QUINZAINE ARTISTIQUE ET ARTISANALE

### *Fil rouge et notes au vent*

À l'occasion des 50 ans de la mort de Francis Poulenc et de Jean Cocteau, tous deux amis, la commune prépare un hommage à l'artiste dont l'œuvre tiendra

lieu de fil rouge à l'animation culturelle 2013.

Dans le village, les plus anciens se rappellent des promenades de l'auteur du « Dialogue des

Carmélites » au côté de son ami, le peintre et tisserand Richard Chanlaire qui fut inconsolable après le départ du musicien...

# La belle époque du 7<sup>e</sup> Art

## Et le village devint star !

Le cinéma, séduit par les paysages de la commune et son authenticité, contribua largement à sa renommée



26 minutes pour rire



Tournage publicitaire



Ernest le rebelle, avec Fernandel (1938)

En 1925, Tournettes-sur-Loup n'a pas seulement accueilli – comme on disait alors ! – la « fée électricité », elle fit en même temps son entrée dans le monde du 7<sup>e</sup> Art. Les trois coups de cet événement culturel, totalement méconnu jusqu'alors au village, furent frappés au Café Cresp où, toutes les semaines, était organisée une soirée cinéma par un projectionniste ambulant qui faisait aussi étape au Pont-du-Loup au café de la Source. C'était au temps du cinéma muet et des images délicieusement tremblotantes sur un écran de fortune.

Ce que ne savaient pas les habitants c'est que, de spectateurs, ils allaient devenir acteurs de la belle époque du cinéma au village où furent tournés pendant trente-trois ans, de 1925 à 1958, quelques-uns des plus grands succès de l'avant et de l'après-guerre, dont le célèbre « Les Visiteurs du soir », de Marcel Carné, avec Arletty : « Le film que vous n'oserez pas dire ne pas avoir vu ! » proclamait la bande annonce (1942).

Mais plus que sur les films, une quinzaine au total, de « L'espionne aux yeux noirs » (1925) à « Diables au soleil » (1958), plaçons, le temps d'une évocation en court-métrage, les projecteurs sur les vedettes venues tourner dans les rues du centre ancien ou sur les lignes de crêtes spectaculaires.

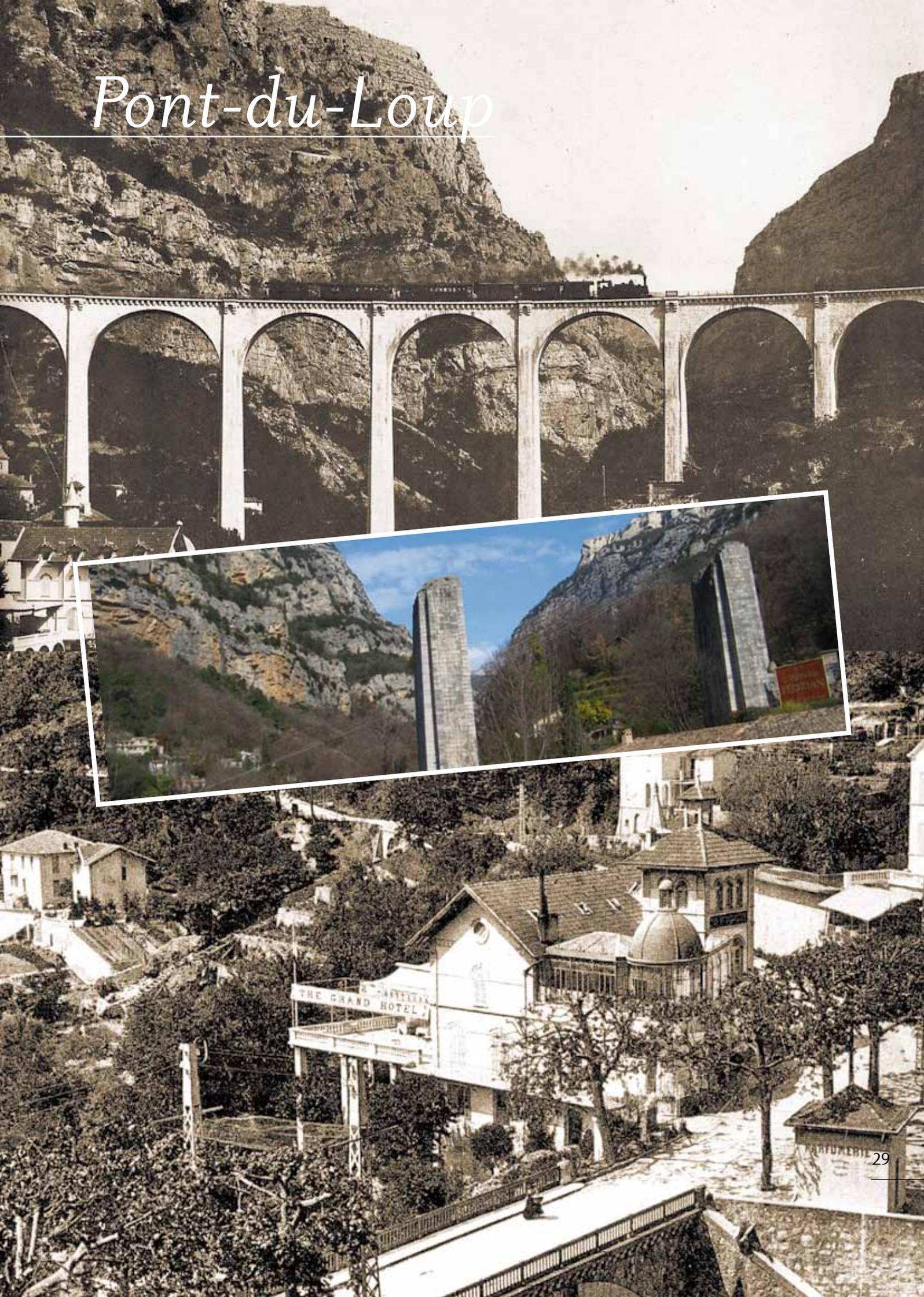
Les noms parleront, même aux plus jeunes de nos concitoyens voire aux résidents étrangers : Raimu, Fernandel, Gérard Philipe, Jacques Prévert, Frank Sinatra, Tony Curtis, Zsa Zsa Gábor, Alfred Hitchcock, Grace Kelly, qui aimait s'asseoir sur la borne devant le Garage Sartory... et tant d'autres, moins connus aujourd'hui mais célèbres hier.

Souvent les habitants – nos Anciens se rappellent ! – étaient appelés au côté des artistes à jouer les figurants, réquisitionnés chez Gaby, au Café du Midi, tout ce petit monde se mélangeant dans de folles aventures qui se prolongeaient au-delà des heures de tournage et nourrissent encore les souvenirs !

Mais, la star incontestée était Tournettes-sur-Loup, tour à tour village provençal, ce qu'elle est, mais aussi hameau perdu dans la pampa d'Amérique du Sud, antre du diable, champ de bataille au Moyen-Âge, petit port sicilien... ce qu'elle, il faut en convenir, n'est pas !

Aujourd'hui, le village attire toujours les caméras, essentiellement pour des tournages publicitaires : Saint-Albray... c'est chez nous (2010) ! Quant aux touristes, armés de tous les appareils miniatures nés avec les nouvelles technologies, ils mettent Tournettes à l'affiche, toute l'année, sur tous les écrans d'ordinateur du monde !

# Pont-du-Loup



# Tourisme

## L'innovation au service de l'authenticité

La commune a décidé de donner du dynamisme et de la cohérence à sa promotion touristique, en jouant la carte des nouvelles technologies et de la globalisation de son offre

L'histoire du tourisme à Tourrettes-sur-Loup débute... sur la Riviera, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, quand les aristocrates de l'Europe du Nord et leur cour, rejoints par les bourgeois aisés, avaient fait du littoral entre Menton et Cannes un jardin où passer l'hiver.

En quête de distractions, ils étaient en perpétuelle recherche de sites spectaculaires à découvrir – et notre territoire n'en manque pas !

– à condition de pouvoir y accéder aisément... Il n'est, dès lors, guère étonnant que l'élément déclenchant

fût le passage du train dans nos contrées, situées, pile, sur la ligne Nice-Meyrargues, ouverte en 1892 et prématurément fermée au lendemain de la guerre, en 1944.

Le premier quartier à profiter de l'arrivée des hivernants, curieux de voir les Gorges sauvages et les cultures d'orangers sur les coteaux, fut le Pont du Loup, véritable « pôle touristique » avant l'heure, avec trois hôtels-restaurants qui avaient fait des truites et des écrevisses – eh oui ! – pêchées dans le Loup leurs spécialités. Bien plus tard, en 1949, la confiserie Florian devint le fleuron de l'offre touristique du hameau.

C'est à cette époque, au lendemain de la guerre, que les touristes, depuis Pont du Loup, Vence et Grasse, ont commencé à s'aventurer jusqu'à Tourrettes, attirés par la rumeur de l'installation d'artistes et d'artisans d'art. Ils découvraient alors, en plus, un village à la beauté rude et authentique, dont la principale caractéristique était de produire la plus délicate des fleurs, la violette.

La création, en 1952, d'une fête dédiée à la fleur de l'amour secret sonna les trois coups d'un développement qui se poursuit aujourd'hui encore.

**« À la fin du XIX<sup>e</sup>,**  
*avec le chemin de fer, débute l'histoire  
du tourisme dans l'arrière-pays »*





La variété des boutiques, la diversité de l'artisanat, l'originalité des expositions, la multiplication des événements culturels ont, très vite, constitué le socle de l'offre touristique de la commune, sans oublier, évidemment, la beauté intrinsèque du village et une ambiance mâtinée de Saint-Germain en Provence...

L'erreur aurait été de se laisser bercer par le succès !

Avec le nouveau millénaire, la commune décida de franchir un palier en apportant un souffle nouveau à la fête des violettes, organisée désormais sur deux journées et assortie d'un marché artisanal ; en s'impliquant dans la création de la Bastide aux Violettes ; et en décidant de revoir la politique de promotion de la cité.

L'arrivée des nouvelles technologies facilita ce virage : le lancement d'un site de qualité, l'implication dans l'e-tourisme, l'adhésion au pôle touristique du pays de Grasse - fort de 20 communes - l'installation prochaine de bornes de téléchargement dans le village ont fait entrer la commune dans la modernité et l'universalité.

La municipalisation de l'office de tourisme en décembre 2012 - qui était jusqu'alors une association subventionnée - a complété un dispositif marqué par la cohérence des actions et la volonté de promouvoir la destination Tourrettes-sur-Loup dans son ensemble. L'offre repose désormais sur cinq piliers : vieux village/art et artisanat/événements culturels/violette/agri-tourisme.

Afin que l'on ne vienne pas à Tourrettes pour... y passer simplement un moment, mais pour y rester et découvrir le bouquet complet de ses trésors.

### **400 à 500 visiteurs**

*se connectent chaque jour sur le site de Tourrettes-sur-Loup ;  
800 à 1000 en saison...*

*Ils étaient une vingtaine avant la refonte du site en 2008 !*



# *Sur les terres de la violette*

---



# Victoria, une reine au village

Introduite sur la commune il y a 130 ans, la subtile violette a fait la renommée du village... Il faut s'en souvenir et, dans un monde en mutation, lui offrir un écrin pour la préserver et la valoriser

On compte, dans le département, trois communes dont le nom est indissociable d'un produit unique : Menton, capitale des citrons ; Mandelieu-La Napoule et ses environs, noyés sous l'or jaune du mimosa ; et Tourrettes-sur-Loup, royaume de la violette ! Même le jasmin de Grasse, ô combien célèbre, doit partager son territoire et sa renommée avec la rose de mai et la tubéreuse.

Mais à Tourrettes-sur-Loup, c'est la violette qui triomphe et s'impose. Elle a trouvé son royaume sur des restanques étroites, arides et toujours ventilées, où elle se réchauffe au soleil froid de l'hiver tamisé par les feuilles des oliviers.

Il faut peu de place pour la violette, de l'air et de la lumière indirecte... du savoir-faire et de l'opiniâtreté aussi, toutes choses dont le village et ses habitants disposaient, sans l'exploiter, jusqu'au voyage fondateur en terres varoises d'un Tourrettan aventureux.

C'est au début des années 1880, il y a 130 ans au plus, que le village, jusqu'alors tourné vers la culture des oliviers et des potagers familiaux, se mit à respirer « violettes », à penser « violettes », à parler « violettes », à compter « violettes »... du jour, donc, où un paysan du village – dont l'histoire, dans un grand élan d'ingratitude, n'a pas retenu le nom – rapporta d'un passage à Hyères des plants de Victoria.

Le brave homme n'imaginait certes pas qu'avec ces quelques plants d'une fleur à longue tige, couronnée de cinq pétales d'un violet profond, au parfum délicat et volatil, il allait peser durablement sur l'avenir de la commune, jusqu'à opérer une véritable révolution culturelle et économique.



D'autant qu'avec le développement du train, l'économie de la violette franchit un nouveau cap, les bouquets montant en rangs serrés sur Paris, avant d'être acheminés vers les capitales européennes. On en aurait même livré à la cour du Tsar... Et, bien sûr, elle était également prisée par les parfumeurs grasseois de l'époque, séduits par sa fragrance subtile et également expédiée jusqu'à

Toulouse pour la confiserie.

Ainsi, la violette, en douceur, entra dans le patrimoine tourrettan et mit le village à genoux devant tant de délicatesse, forçant la vie à tourner autour de sa production. Il est vrai qu'elle se prêtait bien, alors, à un travail en famille, tout à la fois vecteur économique fort, lien social et élément de convivialité : aux personnes âgées la confection des bouquets et le tressage des paniers et autres caquettes en « canisses » pour les envois lointains ; aux vaillants, les travaux des champs et l'organisation de la vente, aidés par les enfants chargés le plus souvent de « faire l'herbe » entre les plants de fleurs.

« On voyait en permanence transiter des paniers, pleins ou vides, des bouquets, des feuilles ; on attendait la pesée en plein air sur la place ; on entendait les conversations tourner autour du prix, de la qualité, de la vente... » se souviennent encore aujourd'hui les Tourrettans qui ont connu l'apogée de la culture, dans les années 1950/1960. En ces temps-là, il y avait une cinquantaine de familles d'exploitants, contre 5 aujourd'hui !

La violette amena au village de « l'argent frais » qui, nouveauté, se mit à circuler, rompant le cycle d'une économie vivrière où la monnaie n'avait qu'une utilité limitée et changeait peu de main ! Cette histoire de la fleur reine,



Fête des violettes en 1987 et en 2010



doublée de la visite d'une exploitation sur place, est contée à la Bastide aux Violettes, construite avec des fonds de la Communauté d'Agglomération Sophia Antipolis et inaugurée en 2010, à la suite d'une campagne volontariste menée par la commune. La Bastide est le parfait

complément culturel et historique à la fête des violettes, lancée en 1952 par un artisan bijoutier, Victor Linton, qui avait compris l'impact que pouvait avoir pareille manifestation sur la vie du village... Manifestation relancée dès le début des années 2000 par la municipalité qui a souhaité

### 2 500 visiteurs !

*Durant la fête des violettes, en un jour et demi, la Bastide aux Violettes accueille jusqu'à 2 500 visiteurs !*

faire d'une fête attirant près de 10 000 visiteurs, une vitrine pour les artistes et les artisans d'art locaux.

Car la commune a su « rebondir », se diversifier... mais sans jamais cesser d'aimer au grand jour et de mettre en lumière une fleur timide qui est l'expression d'un amour caché.



## Aller aux « lumes »... en taxi !

Le saviez-vous ? Quand il n'y a plus assez de feuilles pour confectionner les bouquets de violettes, on remplace les feuilles de violettes par des feuilles d'arômes sauvages, « les lumes »... Jadis, elles étaient « redimensionnées » au ciseau, une personne étant chargée de la re-taille des feuilles qu'on était allé ramasser dans tout le département, voire jusque dans le Var... en taxi car personne n'avait de voiture ! On disait alors, qu'on « allait aux lumes ».



## L'agriculture s'affiche encore

Certes, l'agriculture n'a plus le rayonnement qui était le sien il y a un demi-siècle encore, mais, à Tourrettes-sur-Loup, l'heure n'est pas à la catastrophe programmée par certains. Le métier est difficile mais une agriculture de niche et de qualité, portée par

des passionnés qui ne comptent pas leurs heures, est très présente sur l'ensemble du territoire communal. On dénombre, ainsi, des producteurs de violettes, des éleveurs de chèvres et de brebis, chacun avec un cheptel conséquent, un viticulteur, un

apiculteur, un oléiculteur et des maraîchers, adeptes de la culture biologique ou raisonnée.

Il convient de les accompagner et les soutenir dans des activités qui nous ramènent à notre identité et à notre histoire.

# Entretien



Jean Leonetti - Paul Ceuzin - José Bertaina - Claude Serra - Michel Rossi

## « Tourrettes se vit avec passion »

« Je souhaite que la commune garde son authenticité tout en avançant dans la modernité... C'est le dilemme auquel nous devons faire face les prochaines années ! » souligne José Bertaina, en évoquant le village de son enfance, les transformations qu'il a initiées et les prochains axes d'un développement maîtrisé et solidaire

**- Monsieur le Maire, avec 4500 habitants – environ ! – la commune a-t-elle cessé de grandir ?**

Non, évidemment, ne serait-ce que parce que si une commune n'évolue pas – démographiquement, économiquement et culturellement – elle est condamnée à l'immobilisme puis au déclin. En revanche, je souhaite que le village garde son authenticité tout en avançant dans la modernité... C'est le dilemme auquel nous devons faire face

les prochaines années ! Je remarque que la commune a relativement peu bougé pendant des siècles avant de prendre un tournant décisif dans les années d'après-guerre. Internet a accéléré le temps et universalisé l'espace, révolutionnant les modes de vie, alors que la gestion communale doit respecter des calendriers qui ralentissent le temps d'action. Enfin, l'Administration, avec un grand « A », nous impose un cahier des charges de plus en plus contraignant.

**Vous faites allusion à la loi modifiant le taux de logements sociaux sur le territoire communal ?**

Oui... J'ai demandé aux services municipaux de faire un relevé exhaustif de toutes les habitations de la commune afin que le représentant de l'État constate nos difficultés et notre impossibilité, même avec la meilleure volonté, à nous conformer aux exigences de la loi. Cependant, dans un esprit de solidarité et afin de favoriser l'accueil,

nous avons bouclé un projet de 29 logements sociaux et acheté un terrain de 7 500 m<sup>2</sup> pour renouveler une opération de même nature. Il faut se rendre à l'évidence les trois quarts de la commune sont inconstructibles, entre sites classés, zones boisées et espaces naturels trop escarpés. Nous devons, également, composer avec les obligations de la loi sur le handicap alors que les bâtiments anciens sont difficilement aménageables et que les

voiries ont une forte déclivité. Nous devons, aussi, tenir compte des conclusions du Grenelle 2

de l'environnement, de la gestion des énergies renouvelables... Si les nouvelles normes sont légitimes le plus souvent, elles ont aussi un coût, alors que – c'est la préoccupation de tous les élus – les communes doivent faire face à la baisse des aides aux collectivités locales...

### **La communauté d'agglomération Sophia Antipolis n'a-t-elle pas pris, d'une certaine façon, le relais en aidant les communes de son périmètre ?**

La CASA est un bel outil pour structurer le territoire, gérer le développement durable, le tri sélectif et les économies d'énergies, organiser les déplacements, financer des projets d'envergure, tel celui de la Bastide aux Violettes... Pour autant, ce n'est pas son rôle de compenser la baisse des aides de l'État. Elle n'en a pas les moyens, d'ailleurs. Avec le président Jean Leonetti, la CASA est là pour mettre de la cohérence et de la solidarité dans le territoire. J'apprécie, cependant, que les maires gardent leur pouvoir de décision et que la notion de proximité soit toujours une réalité.

### **La proximité est-elle un contrepoint à la modernité et à l'uniformisation ?**

La proximité... c'est l'essence même du village de mon enfance, où mon père, déjà, est né. C'est la convivialité entre les habitants. Ce sont les cafés, les commerces et les boutiques d'artisanat d'art qui sont des lieux de rencontre et de vie... C'est aussi la réactivité quand un besoin se fait sentir... C'est enfin une forme d'authenticité...

*«... il ne faut pas nous éloigner de nos racines, de notre histoire, de notre identité... Ce qui ne veut pas dire qu'il faut être passéiste, au contraire ! ... »*

L'ensemble de ces éléments fait que l'on trouve à Tourrettes-sur-Loup un climat qui dégage du bien-être et permet de vivre heureux. Il convient, d'ailleurs, de rendre un hommage appuyé aux associations qui, grâce à l'engagement des bénévoles, sont des espaces de convivialité et d'entraide importants.

### **Quelles actions entreprenez-vous pour maintenir cette authenticité ?**

Il ne faut pas nous éloigner de nos racines, de notre histoire, de notre identité... Ce qui ne veut pas dire qu'il faut être passéiste, au contraire ! Il convient par exemple de pérenniser l'artisanat d'art en favorisant le maintien des activités traditionnelles dans le centre historique. Dans ce but, la commune rachète les caves, les rénove, les équipes du nécessaire et les loue à des artistes. Elle assure aussi la promotion de l'agriculture et de la violette. Tourrettes doit rester un village de culture et d'art. C'est son cachet, son identité, autant que les sites naturels d'une beauté bouleversante et que le centre historique médiéval...

### **Y a-t-il une opération dont vous êtes le plus fier ?**

Je viens de le dire : la rénovation du

vieux village ! Beaucoup de maires ont rêvé de la faire. Nous l'avons menée à bien, aidés par l'État et le Conseil Général des Alpes-Maritimes. Nous n'avions plus le droit de laisser périr un patrimoine historique, architectural, culturel d'une richesse exceptionnelle. Je retiendrai également des opérations qui sont moins spectaculaires mais qui étaient nécessaires, comme l'extension du réseau d'assainissement, la restructuration et le renforcement des réseaux d'eau potable, l'aménagement des parkings... Mais, je pourrai également citer

la Bastide aux Violettes, le groupe scolaire, la maison des jeunes et des associations...

### **Comment voyez-vous l'avenir de la cité ?**

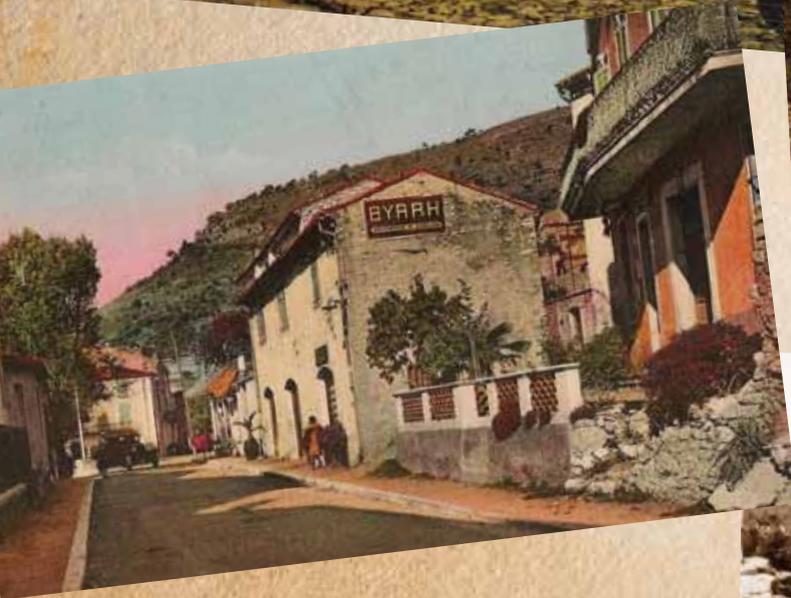
Il faut tout d'abord penser à ceux qui sont aux deux bouts de la chaîne de la vie. Il faut mener à bien des projets pour les plus jeunes, ainsi la maternelle va bénéficier d'espaces supplémentaires. Il faut également réfléchir à un projet permettant à ceux qui, à l'âge de la retraite, souhaitent continuer à vivre au village sans en avoir les moyens, puissent réaliser leur rêve. Il faut, ensuite, être attentif aux demandes des jeunes et des associations. Et, bien sûr, enfin, pérenniser la vocation culturelle et artistique du village. Je crois, au vu des programmes proposés, que nous sommes sur la bonne voie.

### **Vous n'avez donc pas d'inquiétude ?**

Des inquiétudes, non, le terme de « préoccupation » serait plus exact ! En 40 ans, Tourrettes-sur-Loup a beaucoup évolué sans se trahir. Il ne faudrait pas qu'elle perde son authenticité et son identité dans les prochaines années, avec des projets inconsidérés.



# *D'hier et d'aujourd'hui*







Service communication

Mairie de Tourrettes-sur-Loup

Place Maximin Escalier - 06140 Tourrettes-sur-Loup

Directeur de la Publication : José BERTAINA

Propos recueillis par François ROSSO

Photographies : cartes postales collections privées, photographies sous la neige : Éric Viale

Dessins (page 7) de Jean-Paul Andrisi (livre *Tourrettes-sur-Loup en son Pays* de Nicole Andrisi)

Affiche de la 4<sup>e</sup> de couverture : Sébastien Moreau

40 Site web de la ville : [www.tourrettessurloup.com/](http://www.tourrettessurloup.com/) e-mail bastide des violettes : [bastide.violettes@orange.fr](mailto:bastide.violettes@orange.fr)

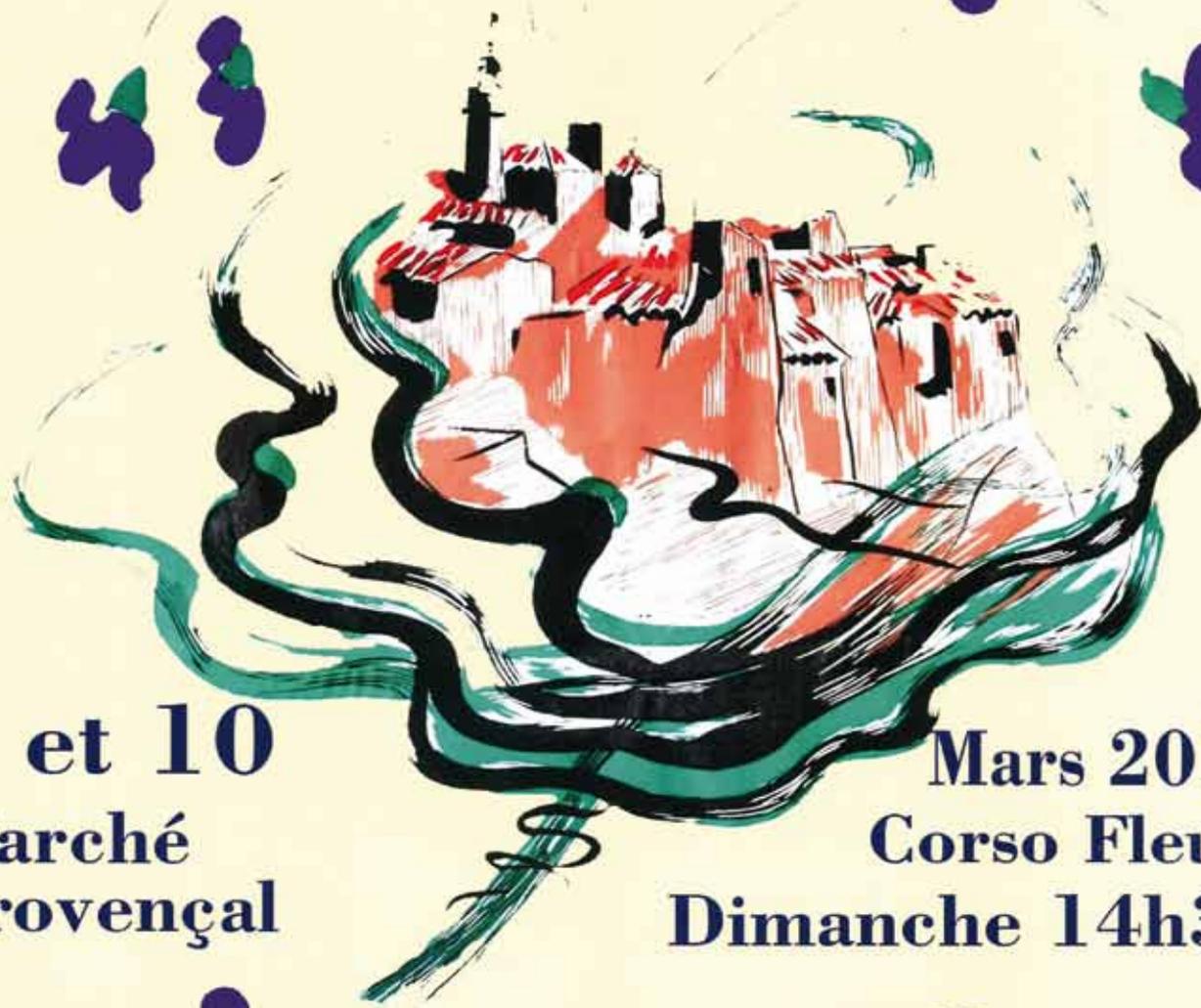
Photo aérienne : Communauté d'Agglomération de Sophia Antipolis

Conception graphique et impression : Sidcom

© Ville de Tourrettes-sur-Loup - Février 2013



# FÊTE DES VIOLETTES



**9 et 10**  
**Marché**  
**Provençal**

**Mars 2013**  
**Corso Fleuri**  
**Dimanche 14h30**

**Tourrettes sur Loup**